

nos hommes marquants à nous du monde civil ou militaire, étaient nos hôtes dans la maison de Dieu, nous nous sentions en union avec tous les victorieux de demain et nous préluions au grand *Te Deum* universel que le monde libéré d'une formidable oppression — d'une au moins, disons-nous, car il en reste d'autres — va sûrement entonner.

De voir, dans le pourtour du balustre du chœur, juste au pied du maître-autel et au pied du trône de Mgr l'archevêque, en avant de la foule du peuple répandue par les nefs et les allées, ces légionnaires fameux, casqués de lourd et bayonnettes au canon, l'air martial et pittoresque, la figure évidemment usée par la fatigue de la guerre, avec, à l'arrière, la double rangée de marins français à la blouse blanche et au col bleu, et, au centre, leur drapeau, ce trophée de gloire, cravaté de la croix de la légion d'honneur et de la fouragère... D'entendre leurs clairons, si sonores, si clairs, si puissants, sonner le salut à Dieu à une allure toute vaillante et toute française... Ah! oui, cela vous prenait au cœur! C'était la France, ou tout au moins quelque chose de la France qui vibrait là! Et c'était, cette fois, pour Dieu qu'ils se tenaient là, qu'ils "portaient armes"! Ah! qu'avec conscience et qu'avec une joie intense on leur jetait de l'autel le sempiternel souhait du prêtre du Christ — de ce Christ qui fit la France si belle: *Dominus vobiscum! Que Dieu soit avec vous!*

* * *

À l'évangile, M. le curé de la cathédrale salua d'un mot, à son prône, la présence de nos hôtes, laissant à Monseigneur de dire plus tard tout ce qu'il y avait à leur dire. Lui-même il s'arrêta à souligner l'importante leçon chrétienne qu'il nous convient de tirer des jours d'épreuves que nous venons de traverser.

irconstances
vides depuis
catholique,
euses repre-
nous; mais
général, un
ques-uns de